



**SIMON-JEAN RIOLACCI**

Né le 9 janvier 1926 à Pianellu.  
Lieutenant-colonel (H). Officier de la Légion  
d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite,  
médaille militaire, Croix de guerre 39-45.



# Le soldat de Matra

« **C'est un personnage incroyable !** me dit Roberto. Tu as vu son portrait ? Avec son chapeau noir, sa médaille. Il est toujours très chic et d'une grande vitalité. Il m'a montré les endroits où il chasse encore avec ses amis. Il est né en 1926. Il a près de quatre-vingt-dix ans. En 1942, il était à l'École des mousques sur un bateau-école qui s'appelait *Océan*. Après le sabordage de la flotte à Toulon, il a été fait prisonnier par les Allemands et emmené à Cahors. De là, lui et plusieurs de ses camarades ont été transportés en camion jusqu'à Nice et, ensuite, ils ont pris un bateau italien pour la Corse. Ils étaient libres. »

« Simon-Jean est à Bastia. Il veut rentrer au village. Il va à la gare. Il n'a pas d'argent. La première nuit, il la passe à la belle étoile. Une femme, qui prend le train, le reconnaît, avertit le frère aîné de Simon-Jean, Hyacinthe. Celui-ci prend deux mulets et descend le chercher à la gare de Prunelli. Il est certain que son petit frère se débrouillera pour y arriver. En effet, Simon-Jean est dans le train qu'attend son frère. Il est content de le voir et aussi de se ravitailler. Il est mort de faim et Hyacinthe a mis dans sa musette du jambon et du fromage. Ils rentrent donc au village où il s'occupe du troupeau de vaches et de chèvres. Mais bientôt, il reçoit une convocation du STO pour travailler à Toulon dans une usine à torpilles. Il consulte son père : "Prends le maquis !", lui conseille celui-ci. Il se cache avec son frère et ils prennent les armes. Ils mènent plusieurs actions de sabotage. Ils se retrouvent dans l'usine que j'ai photographiée. Située au-dessus de Matra, elle est désaffectée depuis 1940. On y extrayait de l'arsenic de minerai de fer. Tout avait été laissé en l'état : la partie industrielle et les baraquements où se réunissaient les résistants. Son groupe s'appelait Combat. Il était dirigé par Pierre Fraticelli, un ancien officier de 1914, qui avait eu la Légion d'honneur. »

Roberto a emmené Simon-Jean à l'ancienne usine. Il n'y était pas revenu depuis longtemps. « Je revois tout, dit-il. Mon enfance, mes parents, tous ceux que j'ai aimés. »

Il s'est appuyé contre le mur. Il ne disait rien. Il était ému.

« Le danger m'importait peu, dit Simon-Jean. J'étais heureux de vivre. On était insouciant. On battait la campagne. On était pauvres, mais mes parents s'aimaient énormément. »

Il se souvient du lieutenant Lefebvre, envoyé par Alger pour structurer les réseaux. En le voyant dans son uniforme d'officier, il avoue avoir eu le désir de s'engager. Sorti du rang, il termina sa carrière avec le grade de colonel. Il a combattu en Indochine, puis en Algérie. Simon-Jean a fait toutes les guerres. ♦

**Simon-Jean Riolacci**  
au village de Matra,  
sur le site de l'ancienne mine d'arsenic  
de minerai de fer.  
Juillet 2013.